

L'Odyssée pour les nuls.

À l'époque, c'est la guerre, les Grecs s'promènent en bandes
Ils sont tous irascibles, prêts à prendre leur revanche
Guidés par un vent froid, poussés par un vent sombre,
Ils débarquent à Troie, c'est la ville, hein, pas le nombre.

À Troie c'est la curée et tout l'monde s'prend des coups,
C'est par un coup monté, qu'les Grecs en viennent à bout.
Ulysse est un vieux cheval, mais il n'est pas en bois,
Il n'a qu'un idéal : Pénélope, c'est pourquoi

Lassés de tout détruire, Ulysse et les autres Grecs
Partent sur douze navires, direction Ithaque
Ulysse est un guerrier, mais c'est aussi un roi
Sa femme l'attend là-bas, comme son fils, Télémaque.

Hélas c'est au retour que tout s'gâte, mes aïeux,
Ballotés sur les flots par un vent furieux,
Les voilà naufragés échouant sur une île.
Gros combat, gros butin, gros festin, trop facile.

Dix ans à ramer, ce n'est pas la croisière s'amuse,
Mais pour sa femme, Penelope, son bébé, sa muse,
Il en avait de drôles d'idées ce bon vieil Homère
D'avoir laissé Ulysse autant de temps en mer.

Mais l problème, c'est les Grecs, le vin leur monte à la tête
Le festin se prolonge et quand arrive le soir,
Ulysse tombe de sommeil, dans les bras de Morphée
Et surprise, au réveil, débarquent les Cicones.

C'est l'nom des indigènes, et ils sont bien fâchés
Ils arrivent tout armés. Soudain c'est la curée !
Et Ulysse, malgré sa force et l'aide d'Athéna,
Réalise effrayé qu'ils sont tous en danger.

Voyant qu'ils meurent tous un par un, sans espoir,
Les Grecs se précipitent avec hâte vers la mer,
Reprenant leurs bateaux et un peu leurs esprits,
C'est comme des zéros, qu'les héros sont repartis.

Dix ans à ramer, ce n'est pas la croisière s'amuse,
Mais pour sa femme, Penelope, son bébé, sa muse,
Il en avait de drôles d'idées ce bon vieil Homère
D'avoir laissé Ulysse autant de temps en mer.

Juste après, rebelote, le vent qui ne les lâche pas,
Éole, ce traître, s'amuse à casser les mâts,
Pendant deux jours et deux nuits, ils rament sans s'arrêter
Pour se retrouver plus tard sur une île lointaine.

Mais pas de chance, les Dieux les ont maudits !
Ulysse envoie trois grecs pour visiter l'pays,
Il attend, s'inquiète, se demandant c'qui s'passe,
Et comme ça ne sent pas bon, il se lance sur leurs traces.

Pris par les habitants qu'on appelle Lotophages,
Les grecs sont comme des flans, répandus sur la plage,
Pleurant qu'ils sont tombés sous le charme mortel
D'une nymphe fardée comme une jouvencelle.

Malheur à eux, les Grecs avaient goûté
Au doux fruit du Pavot, une drogue redoutable

Alors Ulysse les prend un à un par l'oreille
Retour à la galère, et direction la mer

Dix ans à ramer, ce n'est pas la croisière s'amuse,
Mais pour sa femme, Penelope, son bébé, sa muse,
Il en avait de drôles d'idées ce bon vieil Homère
D'avoir laissé Ulysse autant de temps en mer.

Après autant d'ennuis, on aurait p'têt' pu croire
Qu'la suite de l'aventure se passerait sans histoires.
Que nenni, mes frères, les Dieux était furieux
Et les Grecs ont subi leur vengeance égoïste.

C'est clair qu'ce brave Ulysse tenait ses hommes à l'œil,
Évitant qu'ils finissent trop vite dans un cercueil.
Ulysse touchait du bois, priait et faisait front,
Mais il allait, ma foi, de défaites en affronts.

Après les v'là qui tombent sur cet affreux géant.
D'un coup, ça sent la tombe. Le monstre a l'air méchant.
Le berger, qui n'a qu'un œil au beau milieu du front,
Leur offre en guise d'accueil un séjour en prison.

Et c'est la goutte de trop, tout d'un coup le Cyclope
Mange trois guerriers grecs comme des tranches d'escalopes.
Une chance que notre Ulysse était vraiment malin
Sinon c'était la fin. Tous en bœuf bourguignon.

Dix ans à ramer, ce n'est pas la croisière s'amuse,
Mais pour sa femme, Penelope, son bébé, sa muse,
Il en avait de drôles d'idées ce bon vieil Homère
D'avoir laissé Ulysse autant de temps en mer.

Ulysse avait gardé un peu d'alcool des Cicones,
Celui qui rapidement saoulait tous les ivrognes
Le Cyclope boit deux barils et bonne nuit les p'tits!
Le voilà parti aux champs élyséens

Le Cyclope dit au Grec : Eh ! Toi ! Comment tu t'appelles ?
Ta mixture est superbe, on dirait d'l'hydromel.
Ulysse, qui est un vrai renard, lui répond aussitôt
Mon nom, c'est Personne, encore un petit coup ?

Magnanime, le Goliath lui dit d'un ton bourru :
J'te mangerai d'main, Personne, avec mes amis.
Mais Ulysse connaît bien sa mixture, et c'est tranquille
Qu'il attend dans un coin que le colosse vacille.

Quand l'cyclope' tombe au sol comme une' masse, étourdi,
Les grecs, comme' des idiots, foncent' tous vers la sortie,
Et Ulysse, consterné, leur dit : « Eh ! c'est fermé.
Vous êtes' juste' imbéciles, ou bien vous l'faites' exprès ? »

Dix ans à ramer, ce n'est pas la croisière s'amuse,
Mais pour sa femme, Penelope, son bébé, sa muse,
Il en avait de drôles d'idées ce bon vieil Homère
D'avoir laissé Ulysse autant de temps en mer.

Dans un coin, l'Géant avait laissé sa massue.
Une fois sur le flanc, les Grecs lui fondent dessus.
Dans son bois filandreux, après l'avoir taillé,
Les Grecs font un long pieu solide et aiguisé

Puis ils marchent tout droit sur le Cyclope au sol

Et, dans l'œil de leur proie, ils enfoncent leur outil.
Horreur ! On peut dire que le monstre n'a pas aimé,
Et tous les Grecs s'enfuient cachés sous des rochers

Maintenant l'géant crie si fort que dans les collines,
Ses amis, intrigués, subodorent qu'on l'assassine.
Mais ils s'étonnent, questionnent : Qui c'est qui t'fait du mal ?
« C'est personne, c'est personne », leur hurle l'animal

« Si c'est personne, Tais-toi, pourquoi tu nous ennues ?
Débrouille-toi tout seul et arrête donc de crier. »
Et pendant qu'il l'autre persiste : « C'est Personne, c'est Personne ! »
Ulysse maque en artiste tout le troupeau d'moutons.

Voyant qu'celui-ci bêle pour s'dégourdir les pattes,
Ulysse se dit : Parfait, impossible d'échouer
Et les v'la qui s'faufilent sous le ventre des bêtes
Pendant que Polyphème, aveuglé, fou, s'entête.

Il palpe les fourrures, cherchant ses prisonniers,
Les menaçant de tout, à moitié enragé,
Mais les Grecs, bien cachés, parviennent au-dehors
Et se mettent à nager pour remonter à bord.

Dix ans à ramer, ce n'est pas la croisière s'amuse,
Mais pour sa femme, Penelope, son bébé, sa muse,
Il en avait de drôles d'idées ce bon vieil Homère
D'avoir laissé Ulysse autant de temps en mer.

J'vais pas tout raconter, y en aurait pour des heures,
Mais tout l'long du trajet ils ont connu l'horreur.
Un banc d'thons a chanté jusqu'à séduire Ulysse
Qui s'est vraiment d'mandé s'il allait revoir son fils.

Au final, enfin, il retrouve son pays,
Grâce aux Dieux, qui le griment, on n'sait même pas qu'c'est lui.
C'est l'moment de se battre pour retrouver son rang
Et se défaire des prétendants de la pauvre Pénélope

C'est presque trop facile, et grâce à Télémaque,
Ils mettent un jeu fameux en place : Du tir à l'arc.
Les Grecs, évidemment, le prennent tous de haut
Et pendant un instant, Ulysse se sent bien seul.

Mais le Grec est connu pour sa force légendaire,
C'est son arc et, têtu, il en fait son affaire.
Transpercer douze haches d'un seul trait, c'est aisé !
Il sait qu'ces prétendants seront bientôt vaincus.

Ulysse est le dernier et, visant sans effort,
Il foudroie sans ciller, les haches puis les corps.
Les traîtres, stupéfaits, mettent un temps à comprendre
Qu'ils ont été défaits, et le Grec, sans attendre,

Tue tous les prétendants qui voulaient prendre sa place
Qui passaient tous les soirs, saouls, pour faire la fête,
Puis il rejoint son père, là-bas, dans la campagne.
Fin d'l'Odyssée d'Homère et finie la bagarre.

Le calme rétabli, Ulysse vécut longtemps,
Jusqu'à qu'sa femme et lui aient des tas d'cheveux blancs.
C'est comme ça quand les Dieux t'ont pas trop à la bonne,
C'est la vie et, mon vieux, ben tu subis... comme Personne.